

Pédagogie de la shoah dans le monde chrétien

Mots clefs : Shoah, enseignement, pédagogie.

Jean-François Canteneur met en évidence les difficultés propres à l'enseignement de la Shoah. En effet, celui-ci se trouve au cœur du débat entre la question de l'histoire et celle de la mémoire.

La Shoah est enseignée au collège en classe de troisième, puis au lycée en classe de première. A chaque fois, elle est abordée dans le cadre d'une étude globale de la seconde guerre mondiale, à laquelle l'enseignant est sensé consacrer en tout 4 à 6 heures. C'est dire si le temps manque pour approfondir l'analyse de l'événement. Malgré tout, une enquête effectuée auprès des professeurs du secondaire montre que le sujet suscite l'intérêt des élèves, tout en comptant parmi les thèmes « délicats » à aborder en classe : 15 à 20% des enseignants font état d'incidents graves pendant ces cours.

Le contexte de cet enseignement a beaucoup évolué pendant ces trente dernières années. En effet, quatre fois plus de jeunes passent le bac, il s'adresse donc à un public de plus en plus vaste. De plus, le problème mémoriel s'est extrait du contexte purement historiographique pour entrer sur la scène politique. L'étude de la Shoah ne peut donc pas faire abstraction des résonances avec l'actualité qu'elle suscite nécessairement chez les jeunes. Par contre, ceux-ci sont ignorants de tout repère historique qui leur permettrait de la mettre en perspective. Les racines anciennes de l'anti-judaïsme en Europe, par exemple, ne figurent dans aucun programme.

A cela s'ajoute les finalités complexes d'un tel enseignement. Que cherche à faire l'enseignant lorsqu'il aborde la Shoah ? Il peut s'inscrire dans la perspective d'une étude strictement historique et scientifique. Mais à cela peut s'ajouter le devoir de mémoire, compris comme une obligation civique et morale. Dans ce cas, il convient de compléter le cours magistral par des activités de sensibilisation (visite de camps, lecture de témoignages, etc..). Faut-il privilégier l'un de ces deux aspects au détriment de l'autre ? Est-il possible de les rendre compatibles dans le peu de temps imparti aux professeurs ?

La démarche scientifique est généralement privilégiée en France. Elle consiste à se tenir à distance d'une approche moralisante faisant appel aux émotions. Cette distance paraît justifiée car une identification des élèves aux victimes conduit nécessairement à un échec pédagogique : le choc émotionnel ne suscite pas le désir de comprendre, mais au contraire le rejet de l'événement. Cependant, on ne peut enseigner l'histoire à la manière des sciences « dure ». La finalité éducative n'en est jamais absente.

Il s'agit alors de mettre en œuvre d'autres procédés éducatifs, afin de faire mémoire. Ils se justifient, cette fois, par la nécessité de rendre compte de la dimension humaine évacuée par les chiffres et les dates. Il s'agit également d'une question de justice : le nazisme ayant tenté d'effacer l'existence de juifs, jusque dans ses traces, il convient de la restituer. Cependant, un autre problème se pose : il s'agit de transformer l'émotion en réflexion et en action. Pour cela, il faudrait travailler sur les moyens adéquats, les mots et les gestes appropriés. Or, les professeurs d'histoire ne sont pas formés aux pratiques mémorielles. Elles sont donc parfois mises en œuvre maladroitement. Les symboles doivent être bien utilisés afin de pousser les élèves s'investir, et non à ruminer leur émotion.

Que peut-on faire, au sein de l'école catholique, pour sortir de ce débat entre histoire et mémoire ? La dimension éducative de l'enseignement peut y être plus clairement assumée qu'à l'école publique, de même que le rôle des relations inter-personnelles et de « l'épaisseur morale » de l'enseignant. L'étude de la Shoah pourrait constituer une occasion de faire prendre conscience aux élèves des rapports entre liberté, temps et histoire. A rebours d'une conception de l'histoire comme processus impersonnel, il s'agirait de leur montrer le rôle et la responsabilité des individus, en particulier de ceux qui ont œuvré pour la justice. De même, l'étude de la Shoah peut être un moyen d'aborder le rôle crucial du langage, ainsi que la nécessité pour chacun de se réapproprier la langue, afin que la parole ne soit pas simple véhicule d'une idéologie. On peut remarquer, par exemple, que le vocabulaire employé jadis par le régime nazi pour évoquer les juifs est aujourd'hui repris à l'encontre de l'Islam.

Galith Touati et sœur **Isabelle Denis** travaillent pour l'association « Yad Layeled France ». Yad Layeled est un musée-mémorial dédié au jeune public. L'association du même nom a été fondée en 1997, dans le but de faciliter l'enseignement de l'histoire de la Shoah dès la classe de CM2. Pour cela, elle met en œuvre une pédagogie particulière.

Son principal outil est une mallette pédagogique, mise à la disposition des professeurs, et contenant des livres, des DVD, des activités ludiques, etc. Elle permet, en particulier, d'aborder la Shoah tout en travaillant différentes matières, grâce à un matériel pluridisciplinaire : l'histoire, mais aussi le français à travers des exercices d'écriture, les mathématiques, etc. Il devient ainsi possible pour l'enseignant d'y consacrer davantage de temps dans le cadre du programme.

L'association publie également des bandes-dessinées mettant en dialogue et en images certains aspects de l'évènement : *Les enfants sauvés* raconte l'histoire vraie de différents sauvetages. Quelques professeurs ont d'abord éprouvé une résistance à utiliser en classe la bande-dessinée, qui n'est pas traditionnellement reconnue comme un genre littéraire à part entière. Cependant, elle s'est avérée posséder un véritable intérêt pédagogique : en parlant aux enfants d'autres enfants, le savoir devient pour eux beaucoup plus concret. De même, il est important de leur raconter ce qui s'est passé, non seulement dans le monde, mais aussi à côté de chez eux ; ainsi que de leur faire découvrir des témoignages d'enfants qui avaient leur âge au moment des faits. Un second tome, *Le combat des justes*, va paraître prochainement.

Le travail de « Yad Layeled France » passe aussi par l'organisation d'expositions itinérantes, ainsi que des formations pour les enseignants.

Lors du débat, l'absence de repères historiques permettant de comprendre les racines profondes de l'antisémitisme a été soulignée : les programmes scolaires passent sous silence la question des communautés juives d'Europe. Un second problème se pose également : l'omniprésence de la Shoah dans les médias. Ce n'est donc peut-être pas tant à l'ignorance que l'enseignant doit faire face, mais au contraire à un sentiment de « trop plein » ainsi qu'aux préjugés que peuvent véhiculer les médias ou le milieu familial.